

Abdelmalek Sayad

La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré

PAR ÉMILE TÉMIME

Il ne saurait être question de résumer ou d'exposer en quelques lignes l'œuvre d'Abdelmalek Sayad, dont cet ouvrage posthume donne un aperçu saisissant. J'ai été, différemment de Pierre Bourdieu, un compagnon et un ami de Sayad, et je ne sépare pas les écrits, que je relis aujourd'hui, du souvenir de nos conversations (Sayad était un homme du discours, de la parole), mais aussi de l'enquête exemplaire, menée par ce sociologue hors du commun, moyen efficace de se remettre sans cesse en question par l'écoute de l'autre.

Lire Sayad, c'est entrer avec lui dans une réflexion sociologique incessamment renouvelée, même si l'objet de son étude – l'immigré et l'immigration – nous semble toujours de même nature. C'est vivre non pas une sociologie "immobile", mais, bien au contraire, essayer de comprendre un monde en mouvement, posant par son existence et par les contradictions qui sont l'essence même de la condition de l'immigré, des problèmes qui sont les nôtres au quotidien. "La sociologie de l'émigration et de l'immigration [les deux termes sont naturellement liés dans le discours du sociologue] est inséparable de cette attitude réflexive qui consiste à s'interroger, à propos de chaque aspect étudié, sur les conditions sociales qui [en] ont rendu possible l'étude [...]" (p. 16). Elle oblige à élargir cette étude et cette réflexion à l'ensemble de l'histoire sociale, considérée comme une histoire globale. "Immigrer, c'est immigrer avec son histoire [l'immigration étant elle-même partie intégrante de cette histoire], avec ses traditions, ses manières de vivre, de sentir, d'agir et de penser, avec sa langue et sa religion ainsi que toutes les autres structures sociales, politiques, mentales, structures caractéristiques de la personne, et, solidairement, de la société, les premières n'étant que l'incorporation des secondes, bref avec sa culture" (p. 18).

L'immigration algérienne en France, sujet d'observation limité par nature, limité géographiquement et limité sociologiquement, devient sous nos yeux une migration "exemplaire" (le terme est employé couramment par Sayad), précisément parce qu'elle est concentrée dans le temps (elle est une migration du xx^e siècle) et dans l'espace (elle se déroule sur un territoire relativement restreint), que l'on peut en suivre l'évolution dans le détail depuis les premiers départs organisés des premiers travailleurs recrutés dans les douars kabyles à l'époque de la colonisation jusqu'à la migration massive, qui prend forme d'une migration de peuplement, alors que l'Algérie devient ou est devenue indépendante. Du "déracinement" de ces premiers immigrés



Abdelmalek Sayad, *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, préface de Pierre Bourdieu, Seuil, Paris, 1999, 437 pages.

jusqu'à leur établissement sur le territoire français, de leur installation précaire à leur francisation éventuelle – avec les déchirements que cela suppose, avec les étapes successives qui se dessinent, avec la sensation d'isolement qui s'accroît au fur et à mesure que vieillissent les immigrés, que l'âge ou la perte du travail (par la retraite ou par la maladie) leur enlèvent leur raison même d'exister – s'intensifie l'incompréhension au sein de leur propre famille, et avec le milieu qui les entoure et dans lequel on leur demande de "s'intégrer" (terme ambigu pour une démarche ambiguë)...

Je soulignerai volontiers ce texte essentiel (p. 308) consacré précisément à l'intégration (discours sur le discours, discours sur le poids et sur le sens des mots que l'on emploie, le plus souvent en les détournant de leur sens), texte qui dépasse de loin le "cas" algérien. "On sait que, dans les luttes de classement, les individus et les groupes investissent tout leur être social, tout ce qui définit l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes, tout l'impensé social par lequel ils se constituent comme «nous», par opposition à «eux», aux autres, et auquel ils tiennent par une adhésion quasi corporelle. Cela explique, sans doute, la force exceptionnelle de mobilisation de tout ce qui touche à l'identité. Le discours sur l'intégration, qui est nécessairement un discours sur l'identité, propre ou autre, et, en dernière analyse, sur le rapport des forces inégal dans lequel sont engagées ces identités, n'est pas un discours de vérité, mais un discours fait pour produire un effet de vérité. En cette matière, la science sociale hésite encore entre la science et le mythe. Le discours sur l'intégration est un discours fondé dans la croyance (et le préjugé), même s'il regarde ou louche vers la science. C'est un discours qui entremêle deux principes opposés de cohérence : d'un côté, une cohérence proclamée, d'allure scientifique, qui s'affirme officiellement par la multiplicité des signes extérieurs de la scientificité et par la production d'arguments pseudo-techniques (ou bureaucratiques) ; de l'autre, une cohérence cachée, mythique dans son principe."

Texte majeur, qui renvoie à cette affirmation de l'identité culturelle, qui n'est jamais simple, qui ne peut en tout cas se réduire à ce qu'en dit un discours officiel, qui est surtout un discours commode, pour ne pas dire un discours hypocrite. Car il s'agit bien ici, au-delà de l'étude sociologique, d'une remise en cause du politique, qui vit dans le court terme, et qui se trouve le plus souvent dépassé par l'événement. Le discours du politique "est un discours qui retarde toujours sur la réalité sociale dont il a à rendre compte, qu'il ait à la déplorer, ou qu'il ait, au contraire, à la promouvoir comme cela semble être le cas (de manière réussie ou non, cela est une autre question) [...] L'hystérésis est ici une donnée inévitable ; les transformations sociales les plus profondes, engageant tout l'être de la société, comme c'est le cas en cette circonstance, exigent toujours, le temps qu'elles s'accomplissent et pour

pouvoir s'accomplir, une relative méconnaissance, une relative cécité collective" (p. 314).

L'œuvre d'Abdelmalek Sayad, dans la mesure où elle est une œuvre sans concession, où elle est recherche incessante de la réalité sociale, remise en question permanente des "vérités établies", est aussi dénonciation des mensonges (mensonges sur l'immigré, mensonges que l'immigré se fait à lui-même) et des faux-semblants. Pour reprendre, en conclusion, une phrase de Pierre Bourdieu, qui nous semble tout à fait pertinente, "en nous introduisant au cœur des contradictions constitutives d'une vie impossible et inévitable au travers d'une évocation des mensonges innocents par qui se reproduisent les illusions à propos de la terre d'exil, il [Sayad] dessine [...] un portrait saisissant de ces «personnes déplacées» [les immigrés], dépourvues de place appropriée dans l'espace social et de lieu assigné dans les classements sociaux. Entre les mains d'un tel analyste, l'immigré fonctionne comme un extraordinaire analyste des régions les plus obscures de l'inconscient."